

„ en Afrique. Les patates, les bananes & la cassave  
 „ avec lesquelles on leur fait du pain, sont pour eux  
 „ une nourriture exquisite, en comparaison de celle  
 „ dont ils ufoient en Afrique, où ils ne se nourris-  
 „ soient que de racines : ils ont en outre, plus  
 „ abondamment que nos payfans, la nourriture plus  
 „ substantielle des viandes que nous avons en Eu-  
 „ rope. S'ils n'ont qu'un mince habillement, pieds  
 „ & jambes nus, étoient-ils mieux habillés dans  
 „ le lieu de leur naissance ? & ont-ils besoin de rien  
 „ de plus dans les contrées méridionales ? Ce que  
 „ le payfan gagne en Europe est à lui, il est vrai,  
 „ & l'esclave travaille pour son maître. Mais ce que  
 „ le payfan gagne, suffit à peine à lui & à sa fa-  
 „ mille pour les empêcher de mourir de faim, &  
 „ souvent ils manquent de l'absolu nécessaire. Le  
 „ negre reçoit de son maître pour lui & sa famille,  
 „ toutes les choses de première nécessité. On lui  
 „ assigne encore dans chaque habitation, un petit  
 „ terrain qu'il cultive, où il élève des animaux ;  
 „ & le fruit de son travail est tout profit pour lui.  
 „ Quand il manque, il est puni ; & lorsqu'on fait  
 „ couler le sang, c'est pour des crimes qui mérite-  
 „ roient la mort en Europe. Si la punition excède  
 „ la faute, c'est le vice du maître, & la religion  
 „ & l'humanité le condamnent. Si l'esclave s'enfuit,  
 „ il est puni comme le soldat qui déserte. S'il se  
 „ donne la mort dans certains momens de déses-  
 „ poir, que suit-il delà ? Des hommes libres ne se  
 „ livrent-ils pas aussi à la même barbarie en Eu-  
 „ rope ? Le suicide n'est donc pas le vice de l'es-  
 „ clave plutôt que le vice de l'homme ? Nous te-  
 „ nons ce détail sur l'état d'esclavage, d'un vrai phi-  
 „ losophe qui a des habitations en Amérique, &  
 „ qui ayant demeuré quelque tems sur les lieux,  
 „ s'est donné le tems de tout examiner avec l'im-  
 „ partialité & le sang froid de la droite raison. —  
 Div. réflex. sur cette matière, 1 Août 1788, p. 542.  
 — 1 Sept. 1788, p. 41. — 15 Juin 1789, p. 250.

L'ouvrage est dédié à une jeune princesse,  
 pleine de l'esprit qui l'a dicté, entièrement dé-  
 vouée aux œuvres chrétiennes, & cueillant dans  
 l'éloignement du monde les fruits de la piété  
 & de la foi. Elle lira sans doute avec une con-